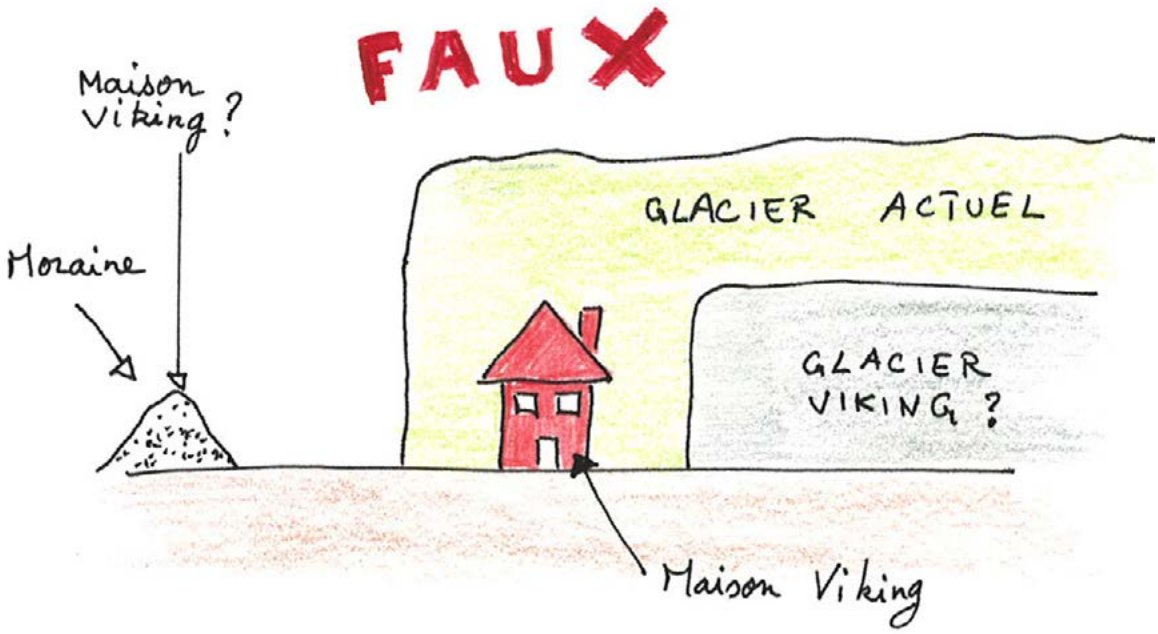
Frédéric Ferrer

> Les Vikings et les Satellites | Cartographie 2

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

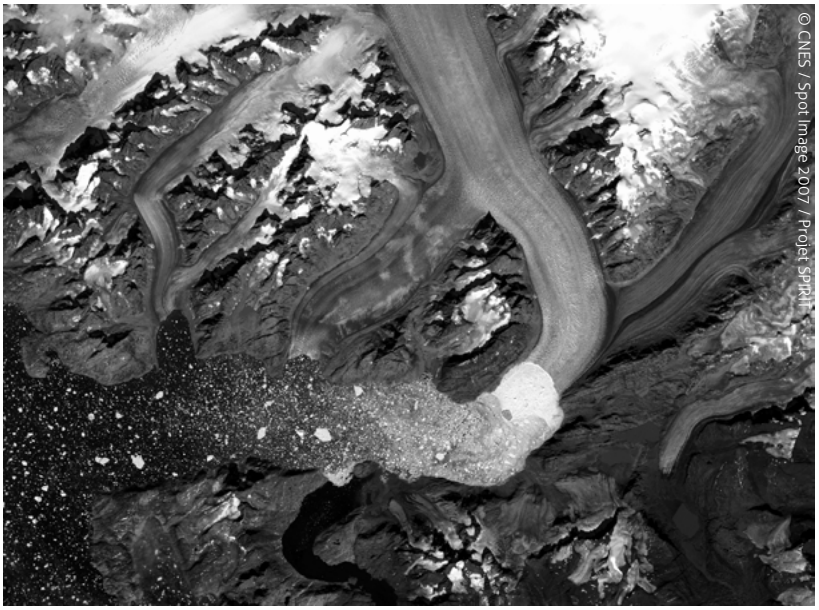


Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

Diffusion
Lola Blanc
lola.blanc@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Les vikings et les satellites

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)



Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique.

Erik le Rouge revient

En 981, Erik le Rouge (940 – 1010) est banni d'Islande suite à un assassinat. Il navigue alors en direction de l'ouest et finit par découvrir une nouvelle terre, le Groenland. Les Vikings s'installent sur cette terre, construisent des maisons et des églises, vivent ici pendant plus de 4 siècles et disparaissent subitement vers 1430.

Ce peuplement viking est aujourd'hui l'objet d'une controverse au sein de la communauté scientifique. Pour les uns, les climato-sceptiques, ce peuplement est la preuve que le réchauffement climatique actuel n'est pas d'origine anthropique et correspond à une variation naturelle du climat. Pour les autres, ce peuplement ne peut remettre en question l'impact des activités humaines sur les changements climatiques.

La bataille est violente. Elle oppose deux lectures du monde d'aujourd'hui et deux manières de penser le monde de demain et les modes de développement des sociétés humaines.

Pourquoi Erik le Rouge et les Vikings sont ils aujourd'hui au cœur de ce conflit ?

Parce qu'Erik la Rouge a donné son nom à cette terre : il l'a appelée « Groenland », c'est à dire « terre verte ».

Pour les uns cela signifie que le Groenland était vert et qu'il faisait chaud au moyen-âge. Or ce réchauffement médiéval n'était pas dû à l'activité humaine puisque les Vikings n'émettaient pas de dioxyde de carbone.

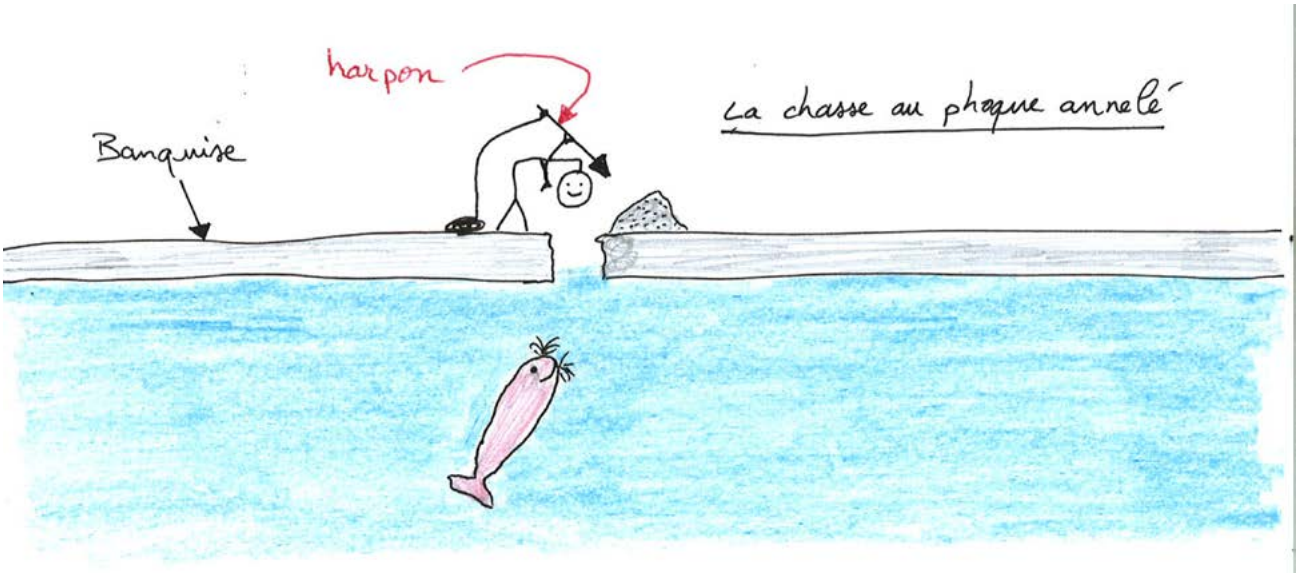
"In the summer Erik went to live in the land which he had discovered, and which he called Greenland, "Because, said he, men will desire much the more to go there if the land has a good name".

Saga of Erik the Red

Pourquoi les changements actuels ne seraient-ils pas « naturels» comme ceux de l'an mille ? Et en quoi le changement climatique serait-il si catastrophique, puisqu'il a permis le développement de la société Viking du Groenland ?

Pour les autres, Erik le Rouge a appelé le Groenland ainsi car il voulait convaincre d'autres hommes de l'accompagner sur cette nouvelle terre. Le Groenland n'était alors pas plus vert qu'aujourd'hui et l'optimum climatique médiéval n'a rien de comparable avec le changement climatique actuel, qui est un phénomène global beaucoup plus important et qui est lié principalement aux émissions de dioxyde de carbone par les activités humaines.
Qui a raison ?

Le Groenland d'Erik le Rouge était-il vert ?
De la réponse à cette question dépend la compréhension du monde.



Un questionnement art / science

Le conférencier présente les premiers résultats de son enquête, émet des hypothèses sur la couleur du Groenland d'Erik le Rouge, analyse les conséquences sur le territoire et dans le monde. Il utilise des images satellites, des documents scientifiques, un powerpoint et un paperboard afin d'étayer son propos et mettre en perspective ses hypothèses.

Cette proposition artistique est le résultat d'un travail de rencontres et d'échanges avec des scientifiques et spécialistes du monde arctique.

Remerciements pour leurs précieux renseignements lors de la préparation de cette conférence à :
Frédérique Rémy et Etienne Berthier
(glaciologues, Laboratoire d'Etudes en Géophysique et Océanographie Spatiales / Cnrs – Cnes)

Production Vertical Détour | **Partenaires** La Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle, l'Observatoire de l'Espace du Centre National d'Etudes spatiales, l'Etablissement Public de Santé de Ville-Evrard | **Avec le soutien** du Département de la Seine-Saint-Denis.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France et soutenue par la DRAC et l'ARS Île-de-France dans le cadre du programme Culture et Santé. La compagnie Vertical Détour est associée au Théâtre des Îlets – Centre Dramatique National de Montluçon.

L'Atlas de l'anthropocène de Frédéric Ferrer

Cartographies des bouleversements du monde

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.
L'Atlas de l'anthropocène est né de ça.
De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.
Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.
Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.
Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.
Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.
Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.
Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.
Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.
Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.
Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).
Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)
Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

La première cartographie a été créée en 2010.
Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.
Ou bien qu'il n'a pas de fin.

Atlas :
- Géant grec, Titan. Atlas doit porter la voûte céleste sur ses épaules (c'est la punition que Zeus lui inflige pour le punir d'avoir participé à la guerre des géants contre les dieux).
- Système montagneux de l'Afrique du Nord
- Première vertèbre cervicale qui supporte la tête
- Recueil de cartes géographiques ou astronomiques

Anthropocène :
Désigne une nouvelle ère géologique, l'ère de l'homme, qui aurait débuté au XVIIIème siècle, et qui se caractérise par le fait que l'homme serait devenu le principal agent d'évolution du globe terrestre. Avec l'anthropocène, on peut dire que l'histoire de l'homme rencontre l'histoire de la Terre et du vivant, et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

FF.

Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

Conférence
nom féminin (latin médiéval conferentia, du latin classique conferre, discuter)

• Réunion de diplomates, de chefs de gouvernement ou de ministres, en vue de régler un problème politique d'ordre international
• Réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun : Conférence de travail
• Exposé fait devant un public et portant sur des sujets d'ordre littéraire, artistique, scientifique, etc.
• Variété de poire de taille moyenne, de couleur vert clair.

Définition Larousse

> A la recherche des canards perdus | Cartographie 1 | **création 2010**
Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique
En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

> Les Vikings et les Satellites | Cartographie 2 | **création 2010**
Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

> Les déterritorialisations du vecteur | Cartographie 3 | **création 2012**
Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya
(contribution à une géographie des épidémies)
Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

> Pôle Nord | Cartographie 4 | **création 2013**
Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)
Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

> WOW ! | Cartographie 5 | **création janvier 2015**
Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts
Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où ? Y a-t-il une vie possible ailleurs ? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte !

> De la morue | Cartographie 6 | **création décembre 2017**
Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui
(Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)
On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.
Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...
Mais une morue peut-elle revenir ?

Pour aller plus loin / entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIIIème siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle l'*Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ? jouez-vous encore un rôle ? un personnage ? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'émets des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvé, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improvise un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l' « ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les planètes d'accueil (ou peut-être mettre « les exoplanètes »), ou les vikings ont-ils un point commun ?
Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaye d'y répondre.

Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?
Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?
Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.
Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurai reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant . Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

Que faut-il faire, dans l'immédiat ?
Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.
Et voilà !

(propos recueillis par Pierre Notte)

Entretien

Théâtre de la Bastille, mars 2011 - entretien avec Elsa Kedadouche

HORS-SERIE IV - A la recherche des canards perdus

Frédéric Ferrer

L'objectivité scientifique glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle

Entretien avec Frédéric Ferrer, réalisé par Elsa Kedadouche, mars 2011

Vous parlez d'un « spectacle racontant un espace et non pas une histoire. » Quel espace allez-vous nous raconter dans la conférence sur les petits canards en plastique jaunes tragiquement disparus ?
Dans cette première « cartographie », je vais parler du glacier Jakobshavn, particulièrement connu pour être l'un des plus rapides de la calotte glaciaire groenlandaise et produire de très nombreux icebergs. Il se situe près d'Ilulissat, troisième ville du Groenland, peuplée de seulement cinq mille habitants et attirant de nombreux touristes.
Je me suis intéressé à ce territoire suite à cette incroyable histoire de jouets de bain lancés par la NASA pour comprendre la vitesse du changement climatique dans la région. J'ai ensuite été invité par un armateur sur son bateau de croisière et j'ai pu ainsi me rendre sur place. Puis, j'ai poursuivi seul le voyage. Mais je n'ai pas retrouvé un seul des canards disparus...

Cette expérience avec les canards est-elle connue du grand public ?
Pas tellement, elle est surtout connue dans le milieu scientifique. Mais elle a tout de même fait l'objet d'articles de presse dans des journaux internationaux avec des titres du genre : « La NASA cherche canards désespérément ». Un avis de recherche a tout de même été lancé, annonçant cent dollars de récompense par canard retrouvé.

La deuxième conférence nous raconte le Groenland à la période des Vikings. Avez-vous rencontré des descendants de Vikings au Groenland ?
Je n'ai pas plus rencontré de Vikings que de canards ! Cette civilisation s'est éteinte il y a plus de 500 ans maintenant, certainement en raison de l'évolution du climat : c'était la fin de l'optimum climatique du Moyen-Âge et le début d'un refroidissement. Cultiver la terre devenait impossible et les descendants d'Erik Le Rouge n'ont pas réussi à s'adapter. Les conflits avec les Inuit migrants vers le Sud ont sans doute précipité l'extinction du peuplement Viking.

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?
Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de

laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS, ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires.
Si des données scientifiques nouvelles venaient à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiendrai compte et je ferai évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

Quelle est votre position vis-à-vis des scientifiques ? Vous perçoivent-ils comme un confrère ?
Non, ils ne me considèrent pas comme l'un des leurs, je ne suis pas un scientifique, et je n'ai absolument pas leurs connaissances. Ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de leurs travaux un objet offrant la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. L'expérience de la NASA avec les canards est bien réelle, tout comme les questions liées à l'implantation des Vikings au Groenland divise effectivement les chercheurs. C'est tellement important aujourd'hui pour comprendre le monde, et tellement drôle aussi, cette bataille scientifique (parfois violente !), autour de cette histoire de Vikings, mille ans après l'arrivée d'Erik le Rouge sur la *Terre verte !* Ce passionnant débat multiplie mes envies de chercher la vérité… d'une manière différente de celle des scientifiques.

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?
Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses…
Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide/*diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ?
De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le Powerpoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le Powerpoint fonctionne bien… La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?
Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. Ma manière de raconter les espaces ne permet pas, je crois, de faire une médiation sérieuse... car le discours de ces conférences glisse et dévie progressivement vers certaines hypothèses ou questions qu'aucun chercheur ne pourrait émettre, comme par exemple : « Quelle est la probabilité qu'en pleine mer un bateau passe à proximité d'un canard en plastique de la NASA et le récupère ? ».
Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement.

Extraits de presse

Catherine Mary, *Le Monde*, 26 novembre 2016

Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO I 28.11.2016 à 18h22 I Par Catherine Mary

« Wow ! », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotéléscope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritorialisation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. *« Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur,* poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg »,* ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« Cartographies», du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

---

www.theatredurance.fr

Sophie Joubert, *L'Humanité*, 17 novembre 2016

CONFÉRENCES CLIMAT
Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui rejouent les négociations.

197
C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.

LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRANCK ALIX

L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ *LETTRES DE VILLE-ÉVRARD*, D'ANTONIN ARTAUD.

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point, l'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « *Le changement climatique se déplie dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée* », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*.

Dans « À la recherche des canards perdus », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « Les Vikings et les satellites », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « *climatosceptiques* » aux « *réchauffistes* » à propos du Groenland. « Wow », commandée par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring

Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'enflamme, s'émeut du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « *Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée* », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans filet. « *La folie vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris* », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycée et classes préparatoires avant de changer de voie : « *J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en écrivant au tableau.* » Il travaille comme comédien, monte *la Parole errante*, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « *nourri de documents* », ouvert sur le monde. « *J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Mantes-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et faisait revivre les appartements* », se souvient-il.

En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatosceptiques est tendue. « *Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat* », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « Mauvais temps », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique, « Sunamik Pigialik ? », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « Kyoto Forever » 1 et 2 qui rejouent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « *Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction. "Kyoto Forever 2" se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter ?* » déplore cet admirateur du *Dr Folamour*, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho.

Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « *Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons* », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente interdépartementale de démoustication (EID Méditerranée). Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « *Monsieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique.* » Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ■

SOPHIE JOUBERT

Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Détour) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. http://www.verticaldetour.fr/

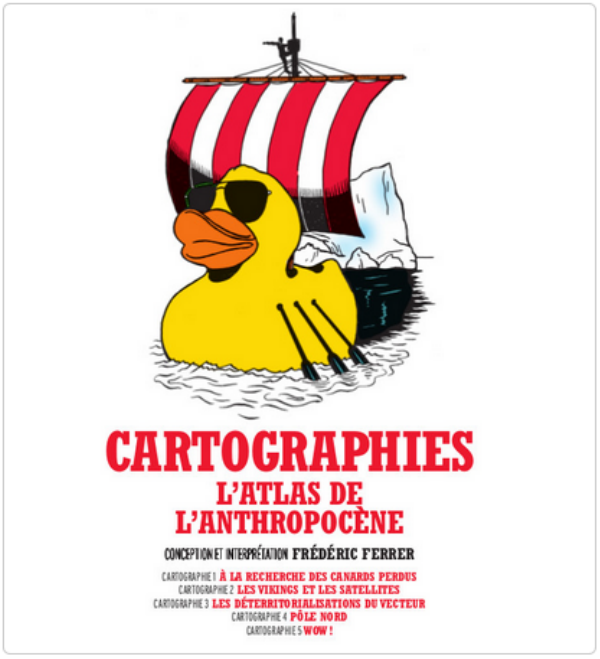
Marie Plantin, *Pariscope.fr*, 07 novembre 2016

Actualité

On y était – A la totale des Cartographies de Frédéric Ferrer… et on s'est bien amusé (euh, instruit, bien sûr).

+ Actualites Lundi 7 novembre 2016

C'est le Théâtre du Rond-Point qui a eu la bonne idée de programmer cet ovni dans sa salle la plus haut perchée, partant, la plus près des étoiles, la salle Roland Topor. Et c'est une excellente initiative car Frédéric Ferrer gagne à être connu, il fait du bien là où il passe.



En quoi Frédéric Ferrer est-il un ovni ? Parce qu'il est double facette ou hybride pourrait-on dire encore, à la fois comédien et géographe, mais également auteur et metteur en scène, il a un pied du côté du plateau quand l'autre se pique de recherche géographique, avec une thématique de prédilection pour une problématique qui nous concerne tous, le réchauffement climatique.

Il officie le plus souvent seul, dans des conférences dont lui seul a le secret et dans lesquelles il excelle. Nourries de considérations et d'hypothèses géographiques et climatiques, elles font voyager dans des territoires lointains et dériver vers des contrées poético-absurdes autant que scientifiquement adoubées.

Difficile de discerner le comédien du conférencier tant Frédéric Ferrer se fond dans son rôle avec aisance et conviction. Non seulement passionné mais passionnant, tant sur le fond que sur la forme, il a l'art d'avoir l'air de ne pas y toucher tout en étant totalement habité par ses sujets, s'emportant presque dans ces raisonnements, galvanisé par son propre enthousiasme. A chacune de ses conférences, il s'attache, avec un mélange d'opiniâtre acharnement et de malice joueuse à dénouer un nœud d'ordre scientifique, résoudre un problème d'échelle planétaire ou géo-localisé, en tentant de le comprendre dans sa complexe complexité avec toute la ramification de données impliquées.

On sort de ces solos d'un genre nouveau qu'il appelle « Cartographies » avec des notions de pêche au phoque, des connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, des informations croustillantes sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland et bien d'autres domaines encore.

Frédéric Ferrer aborde des sujets terrestres et concrets avec une poésie bien à lui, lunaire et faussement naïve, aux dérives parfois même oniriques. Il maîtrise avec art le sens de son récit, son rythme, ses détours, ses retours au fil conducteur. Il nous accroche, il nous embarque et le voyage en vaut la chandelle.

C'est loufoque à souhait et super calé, léger et savamment documenté, osé et savamment dosé.

Par Marie Plantin

Mélanie Alves de Sousa, *Mouvement*, n°janvier-mars 2012

Cartes de l'absurde

Dans un cycle de conférences, *Cartographies*, **Frédéric Ferrer**, fait du théâtre un art de l'espace et de la géographie, un lieu de fiction. Là, il nourrit d'insolites hypothèses à partir d'expertises scientifiques. Une façon de regarder le monde « climatiquement » où le rire est recommandé.

Né en 1967, Frédéric Ferrer mène en parallèle une formation d'acteur et des études en sciences humaines. Agrégé de géographie en 1991, il se tourne cependant vers le théâtre. Il signe sa première mise en scène en 1994, avec *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder et fonde, en 2001, sa compagnie Vertical Détour et se consacre peu à peu à l'écriture dramatique. Depuis 2005, il est en résidence avec sa compagnie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93) où il crée des spectacles à partir de ses textes : *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* (2004), *Mauvais temps* (2005), *Pour Wagner* (2007), *Kyoto Forever* (2008), puis la série des *Cartographies*. En 2009, il est sacré Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie, la manifestation pluridisciplinaire La Grande Veillée a investi la ville de Fécamp le 29 octobre dernier, pour une nouvelle édition qui sonda, entre terre et mer, des questions liées au réchauffement climatique. Confirmation, si besoin est, qu'aux côtés de l'histoire désormais, la géographie s'affiche au cœur de nos préoccupations contemporaines. Un regain d'intérêt qui va croissant avec l'accélération actuelle du monde. Pression démographique, démultiplication de l'activité humaine, on nous parle d'urgences territoriales, de mondes qui disparaissent. Nous serions passés, avec la révolution industrielle, à une nouvelle époque géologique – l'anthropocène – et, force est de constater que l'homme épuiserait la planète. On comprend que la géographie ait le vent en poupe et qu'une prise de conscience écologique s'active. Alors qu'une directive du ministère de l'Education nationale amorçait, en 2010, le déclin de la « géo » dans les programmes scolaires, l'art s'empare du grand dehors et nous fait renouer, comme au temps des grands explorateurs, avec le territoire, l'espace et ses cartographies. Le théâtre s'accroche au wagon. Christophe Marthaler avait inauguré le Festival d'Automne de Paris en septembre dernier par un voyage au Groenland avec sa pièce *± 0*. L'acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer trace le sillon en terre arctique avec deux conférences scientifico-poétiques – *A la recherche des canards perdus* et *Les Vickings et les satellites*. Sous-titrées, *Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde*, elles jettent un pont entre matière géographique et fictionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles narrations. « *Le monde charrie en ce moment un potentiel d'histoires inédites liées à l'émergence de nouveaux territoires*, explique Frédéric Ferrer. *Qu'une banquise disparaisse et se transforme en une sorte de Méditerranée arctique pose un nombre infini de questions, c'est un puits sans fond. L'archipel du Vanuatu en Océanie, par exemple, risque d'être submergé d'ici peu. Il y a une population de 200 000 habitants : où vont-ils aller ? Qui va les accueillir ? Ça me donne envie de remplir mon sac à dos et d'y aller pour le raconter.* »

Agrégé de géographie et enseignant quelques années, Frédéric Ferrer a étudié la couche d'inversion thermique en vallée de Cerdagne et l'îlot de chaleur urbain à la Défense en même temps qu'il s'est formé aux techniques de l'acteur. Attiré par les désordres dus au territoire, il rêvait alors de faire des sommets diplomatiques où se décide le sort du monde, une comédie internationale (idée qu'il reprendra dans *Kyoto Forever* en 2008). Avec sa compagnie Vertical Détour, il développe aujourd'hui des transversalités entre les arts de la scène et les connaissances scientifiques et crée un point de convergence de ses deux passions. La climatologie frise l'obsession

Photo : Frédéric Ferrer.

chez lui. Depuis *Mauvais temps* en 2005, la thématique revient dans toutes ses pièces où, souvent, le personnage du conférencier, comme chez le performer Eric Duyckaerts, apparaît un peu fou et décalé. En bon géographe, Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « *Et vous, qu'est ce que vous recherchez ?* » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence. Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder, le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. Le conférencier Frédéric Ferrer nous livre ses réflexions sur ses deux dernières investigations : Où sont passés les canards en plastique jaune que la NASA a lâchés dans un glacier du Groenland en 2008 pour en

« Je ne cherche pas la crédibilité du propos scientifique, mais la possibilité d'un autre regard. »

mesurer la vitesse de glissement sur la roche (*A la recherche des canards perdus*) ? et, d'après la vieille polémique entre réchauffistes et climato-sceptiques, le Groenland, appelé Greenland par les Vickings, était-il plus vert à leur époque ? (*Les Vickings et les satellites*). Son argumentaire est étayé sur PowerPoint au moyen de rapports, diagrammes, cartes, vidéos d'expert... « *Comme vous le voyez... On peut donc en conclure...* » Progressivement et l'air de rien, au fil d'hypothèses et de conclusions à répétition, l'objectivité scientifique dérape dans des suggestions fantaisistes. Là, c'est sûr, on pose notre stylo. Le rire fuse. Pourtant, « *tout ce que je dis dans mon spectacle est vrai*, assure Frédéric Ferrer, *les réflexions sont scientifiquement logiques mais, à force d'enchaînements, il finit par y avoir un glissement, une déformation de la pensée et on arrive à des endroits incroyables* ». La démarche n'est pas si éloignée de celle du collectif Grand Magasin : entrer dans un raisonnement, le pousser jusqu'au bout, ne jamais lâcher, déplacer le regard et ouvrir ainsi des espaces poétiques. Durant ses conférences, Frédéric Ferrer, tour à tour investi et foutraque, dit « *participer à son échelle* » aux questions posées par les experts mais nous précise, *off*, qu'il ne souhaite pas pour autant être porteur de médiation ou de pédagogie : « *Je ne cherche pas à rendre le propos scientifique audible mais à créer, à partir de leurs travaux, la possibilité de regarder autrement une réalité Le théâtre permet cela.* » Si la conférence sur les Vickings – qui épingle, entre autres, l'ancien ministre Claude Allègre – est certes plus engagée que celle, burlesque, des canards, Frédéric Ferrer n'est pas la version française des deux activistes américains du canular, The Yes Men, qui dénoncent le libéralisme par la caricature. On comprend que son ambition n'est ni moralisatrice, ni politique mais certainement plus proche de celle d'un Georges Perec qui écrivait dans *Espèces d'espaces* en 1974 : « *J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables [...] De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question [...] L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.* »

Mélanie Alves de Sousa

A la recherche des canards perdus, cartographie 1, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; du 7 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

Les Vickings et les satellites, cartographie 2, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; le 3 février à la Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux et du 8 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

www.verticaldetour.org

Marie Plantin, *Première.fr*, 10 février 2012

> Proposer à un ami

Cartographies/Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde

Théâtre / Théâtre contemporain critiques

La critique de la rédaction

Décidément, le Festival Hors Série qu'organise le Théâtre de la Bastille n'a jamais démérité depuis sa première édition il y a quatre ans. Sa sélection révèle des artistes atypiques, souvent même assez extra-terrestres dans le milieu théâtral. C'est le cas de Frédéric Ferrer dont on ne sait toujours pas à l'issue de la représentation s'il est comédien ou professionnel de la recherche scientifique. Car sa proposition en forme de conférence géographique et climatique nourrie d'hypothèses confirmées par son raisonnement ou infirmées selon les cas (power point à l'appui), repose sur un argumentaire solide, sérieux, crédible. Qui aurait pu imaginer en effet, en entrant dans la salle de spectacle, en ressortir avec des notions de pêche au phoque, de nouvelles connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, ou encore sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland… Autant de sujets inattendus au théâtre, qui sembleraient trouver meilleure place (ou du moins plus appropriée) au sein d'un séminaire spécialisé dans un amphithéâtre universitaire ou un congrès de sciences humaines. Et pourtant, ces « cartographies » comme Frédéric Ferrer les appelle, car elles sont plurielles, sont éminemment théâtrales. Passionnantes, déroutantes, prenant appui sur l'observation et l'analyse du réel pour mieux dériver vers des contrées poético-absurdes, elles nous happent dès la première seconde pour ne plus nous lâcher d'un iota. On est littéralement captivé. Et pour cause. Frédéric Ferrer nous embarque dans son univers associant un argumentaire finement tissé, aboutissement d'une recherche solide et renseignée, à un certain goût des chemins buissonniers fantaisistes ou des parenthèses contemplatives. Ces « Petites Conférences théâtrales sur des endroits du monde » sont absolument inédites et ouvrent à des centres d'intérêts qu'on n'aurait pas forcément soupçonnés.

Marie Plantin

Christine Friedel, *Theatredublog*, 24 septembre 2010

Théâtre du blog

Cinq critiques rendent compte jour après jour des spectacles (théâtre, arts de la rue, cirque, performances, etc...) en région parisienne, dans les festivals, dans les capitales de province, voire à l'étranger

À la recherche des canards perdus

Posté dans 24 septembre, 2010 dans critique.

À la recherche des canards perdus (Petite conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique)

Sans détour, droit dans ses bottes et droit devant lui, Frédéric Ferrer et sa compagnie "Vertical Détour" tentent systématiquement la mise en théâtre de la question du climat. Après Kyoto forever, ou le grand spectacle délirant (et à peu près authentique) de la diplomatie climatique mondiale, il revient à la conférence à l'état pur, débarrassée des ornements fantaisistes de Mauvais temps. Avec le plus grand sérieux documentaire, l'imparable humour propre à la recherche scientifique et l'inévitable ironie qui accompagne la lecture de ce que les médias font des résultats.

C'est obscur ? L'expérience de À la recherche des canards perdus, elle, est très claire. En gros : pour mesurer la vitesse de la fonte des glaces au pôle nord, la NASA a commencé par parachuter de précieuses sondes : perdues. L'idée est venue d'un lâcher de canards de bain en plastique jaune, dont on pourrait suivre la trajectoire dans et sur la calotte glaciaire. Avantages : c'est bon marché, contrairement aux précieuses sondes bourrées d'électronique, c'est quasi indestructible, ça se voit sur la neige. Perdus aussi. Alors ?

Alors, Frédéric Ferrer nous entraîne dans la dramaturgie de la conférence : discours semi-improvisé, illustrations filmées et dessins. Il nous fait renouer avec un (grand) plaisir oublié : celui du discours, de la rhétorique, de la démonstration virtuose et rigoureuse, du "savant fou" et du gai savoir. Le sel de l'affaire? C'est une histoire vraie, et qu'un jour ou l'autre, on ne sait quand (ce qui n'arrange pas la science, qui aime bien les mesures précises), à la fonte des glaciers, vous avez une chance de trouver sur la plage, dans les "laisses de mer", un canard en plastique portant un numéro qu'il faudra joindre pour donner un minimum de réalité concrète à l'expérience. Qui est un échec total. Sauf sur le spectateur.

Effets de la conférence : retour jubilatoire à l'enfance de l'art, au palais de la découverte, bonheur de se sentir si intelligent, et pour rien, encore - leçon d'humilité - . Ça se jouait à Confluences, un lieu plus que fréquentable : ateliers, expositions, débats, théâtre, à la recherche du moteur humaniste parfois perdu.

À suivre. Et à guetter, en complément de programme : Les vikings et les satellites (Petite conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde).

Christine Friedel

Confluences, lieu alternatif, 190 bd de Charonne 01 40 24 16 30

Compagnie Vertical Détour - http:/ / www.verticaldetour.org

Meta

- S'identifier
- Syndication
  RSS
- RSS
  commentaires

Jade Lindgaard, *Mediapart*, 19 septembre 2010

Les canards de la Nasa et le réchauffement: un spectacle climatique!

Article publié le dim, 19/09/2010 - 19:48, par Jade Lindgaard - Mediapart.fr

Tout part d'une incroyable histoire de canards en plastique perdus par la Nasa dans l'Arctique. Dans le but d'évaluer l'impact du changement climatique sur la fonte des glaces du pôle Nord, des scientifiques américains lâchent de faux palmipèdes sous un glacier, avec l'espoir de les voir ressortir de l'autre côté, dans la mer. Le lieu et la date de leur réapparition doit renseigner les chercheurs sur la vitesse de la fonte, et donc, sur les effets du réchauffement de la température. Sauf que, depuis septembre 2008, aucun des 90 spécimens n'a été retrouvé. Et depuis, la Nasa les recherche, en vain.

Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (Frédéric Ferrer)

Ce mystère de canards polaires est le point de départ d'un drôle de spectacle du metteur en scène Frédéric Ferrer, *A la recherche des canards perdus* (jusqu'au 22 septembre à Paris, voir l'onglet *Prolonger*). Une véritable conférence, avec petite table, power point, bouteille d'eau. Et surtout, un «*expert*», joué par lui-même, venu exposer le résultat de ses longs mois de quête infructueuse.

Mais comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste Eric Duyckaerts, son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche. Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène.

Sur un écran vidéo, les hypothèses défilent avec une rigueur scientifique. Sauf que leur objet s'avère de plus en plus insensé: y a-t-il bouchon de canards en plastique sous la calotte glaciaire? Ou ébats de palmipèdes sur un lac souterrain? Sont-ils coincés dans un iceberg? Ou secrètement détenus par les Inuits, otages de leur anti-américanisme? Suspens... Aux spectateurs d'en découvrir le dénouement, drôle et mélancolique à la fois.

Jade Lindgaard, *Mediapart*, 19/09/2010

Frédéric Ferrer définit son spectacle comme une «*cartographie*», c'est-à-dire «*un spectacle qui raconte un espace et non pas une histoire*». Ancien prof de géographie, il a gardé de ses années universitaires le goût des conférences et surtout des conférenciers, qui le font rire par leurs maladresses et le touchent par leur soif de convaincre.

Jeu sérieux

Dans un deuxième court spectacle, *Les Vikings et les satellites*, il s'attaque à l'épopée d'Erik le rouge, initiateur de la colonisation scandinave du Groenland. Plus ouvertement militante, cette conférence s'attache à démonter l'argument, employé par certains climatosceptiques, selon qui, au Moyen Age, le Groenland fut vert, donc plus chaud qu'aujourd'hui, ce qui prouverait que le changement climatique est cyclique et non causé par l'homme.

Conclusion du «*spécialiste*» : «*Erik mange du phoque donc Claude se trompe*.» L'ancien ministre de la recherche se reconnaîtra. Un peu plus tôt, c'est le directeur de l'Institut physique du globe, lui aussi pourfendeur des écologistes, Vincent Courtillot, qui est pris à partie: «*Non Monsieur Courtillot, cette histoire de maison sous la glace ne tient pas debout*» – énigmatiques hors de leur contexte, ces citations prennent tout leur sens dans le spectacle.

Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (DR)

L'année dernière, la compagnie de Frédéric Ferrer, Vertical Détour, avait offert une réjouissante parodie de la diplomatie du climat, *Kyoto Forever* (retrouver ici l'article de Mediapart sur ce spectacle). L'année prochaine, elle en présentera la suite: *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*. Pourquoi un tel goût pour les courbes de température et les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère? «*Le réchauffement climatique libère l'imaginaire*, analyse le metteur en scène, *il va créer des situations nouvelles que l'on voit se passer à l'échelle humaine. Cela produit des images très fortes*.» Comme cette photo de banquise fondue en couverture du magazine *Pôle* qui a frappé son esprit.

A sa manière, ironique et poétique, Frédéric Ferrer contribue à l'éclosion d'un genre d'art, plus réflexif que directement politique. Un peu à la manière des «*jeux sérieux*» qui se répandent sur internet, des œuvres en miroir du réel, qui mêlent raison et dérision.

(Dates et lieu du spectacle sous l'onglet Prolonger.)

URL source: http://www.mediapart.fr/journal/economie/190910/les-canards-de-la-nasa-et-le-rechauffement-un-spectacle-climatique

Liens:
[1] http://www.mediapart.fr/files/Jade Lindgaard/canard_gel.jpeg
[2] http://effetsdeterre.fr/2008/12/22/les-canards-de-la-nasa-sont-portes-disparus/
[3] http://www.verticaldetour.org/crea_cartographies2010.html
[4] http://www.galerieperrotin.com/artiste-Eric_Duyckaerts-3.html
[5] http://www.mediapart.fr/journal/international/051208/le-temps-du-climat-66-et-le-protocole-de-kyoto-devient-une-piece-de-the
[6] http://www.mediapart.fr/node/29103
[7] http://confluences.jimdo.com/

Vertical Détour

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.
Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les ***Chroniques du réchauffement, l'Atlas de l'anthropocène*** et ***Borderline(s) Investigations*** qui interrogent les bouleversement actuels du monde.
Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 **Le Vaisseau**, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est soutenue par l'Agence Régionale de Santé d'Île-de-France – Ministère des Affaires Sociales et de la Santé et par la DRAC Ile-de-France dans le cadre du programme Culture et Santé.

www.verticaldetour.fr

Frédéric Ferrer
Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec ***Liberté à Brême*** de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (***Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade*** et ***Pour Wagner***) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé ***Mauvais Temps (***2005), ***Kyoto Forever*** (2008), ***Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*** (2011), et récemment ***Sunamik Pigialik ?*** (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).
Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle Kyoto Forever 2, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un Atlas de l'anthropocène, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.
Après ***À la recherche des canards perdus, Les Vikings et les satellites, Les déterritorialisations du vecteur, Pôle Nord*** et ***Wow !*** qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2017 une sixième cartographie, ***De la morue***, en tirant ses filets depuis Saint-Pierre et Miquelon.

Il travaille actuellement sur un nouveau cycle de création, les ***Borderline(s) Investigations,*** qui interroge les frontières et les limites du monde. Il créé en 2017 une performance ***Borderline(s) Investigation # 0*** (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle ***Borderline(s) Investigation #1*** qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement. Il prépare pour 2021 la création d'un troisième volet, ***Comme des lapins.***

Il a présenté au Festival d'Avignon ***Allonger les toits***, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et ***Le Sujet des Sujets*** en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, ***Olympicorama***, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/ débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le coeur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.

Représentations à venir
Saison 2019-2020

Atlas de l'anthropocène | Cartographie 2

Les vikings et les satellites
Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

10 septembre 2019 - Féricy (77)
du 03 au 05 octobre 2019 - Equilibre-Nuithonie, Villars-sur-Glâne (CH)
10 décembre 2019 - Maison des métallos, Paris (75)

Représentations depuis la création

> 2019 Centre Culturel de Dour, en partenariat avec la Fabrique de Théâtre (BE) | Le Monfort, Paris (75)

> 2018 La Vacherie, ferme artistique et culturelle de Blanquefort prog. du Carré Colonnes, scène cosmopolitaine Saint Médard / Blanquefort (33) |Saint-Julien-en-Genevois (74) |Mars - Mons Arts de la Scène, Mons (BE)

> 2017 Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon (03) | Templemars programmation de la Rose des Vents et de Lille Métropole pour Les Belles Sorties (59) | Wambrechies programmation de la Rose des Vents et de Lille Métropole pour Les Belles Sorties (59) | Salle des fêtes de Bernay, dans le cadre du festival Génération Durable (27) |Moulin de Blanchardeau - prog. du Théâtre du Champ au Roy de Guingamp (22) | Quai des Savoirs, Toulouse (31)

> 2016 Le temps des cerises, Issy-les-Moulineaux (92) dans le cadre de "La Science se lève" | Université de Lille 1 à Villeneuve d'Ascq (59) | Saint-Hilaire de Villefranche (17) association A4 en co-accueil avec le Gallia Théâtre Cinéma | Traverse, Bagnères-de-Bigorre (65) | Théâtre du Rond-Point, Paris | Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)

> 2015 Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) - Malraux Nomade | Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) - Théâtre Charles Dullin | Institut français du Gabon à Libreville | Institut français de l'Île Maurice | Bibliothèque Oscar Wilde, Paris (75) | La Filature, scène nationale de Mulhouse (68)

> 2014 Théâtre Garonne, In Extremis (XL), Toulouse (31) | Festival BONUS, théâtre de Poche, Hédé (35)

> 2013 Réseau Périphérique, Ville de Gonesse (95) | Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire (44) | Le Quai - Forum des Arts Vivants, Angers (49) | Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (76) | Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (76) | La Maison des métallos, Paris

> 2012 Université Montpellier 2 (34) | Domaine d'O, Montpellier (34) |Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux (78) |Théâtre de la Bastille, Paris | Laboratoire des sciences, du climat et de l'environnement, CNRS Saclay, Gif-sur-Yvette (91) | Soirées Nomades de la Fondation Cartier - Printemps de Septembre, Toulouse (31) | 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine, Metz (57)

> 2011 Domaine d'O, Montpellier (34) | Château de Saint-Priest (69) | Festival Passe-Portes, Ile de Ré (17) | Festival des 7 Collines, Saint-Etienne (42) | La Grande Veillée - Festival Automne en Normandie, Fécamp (76) | Espace culturel Boris Vian, Les Ulis (91) | Mains d'Oeuvres - Une seule planète, Saint-Ouen (93)

> 2010 La Chartreuse, Villeneuve-Lez-Avignon | Journées du Patrimoine, Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard | Confluences, Paris

Saison 2019-2020 / Compagnie Vertical Détour

07 septembre 2019 - Ferme des Sablons, Lumigny-Nesles-Ormeaux (77)
De la morue – cartographie 6

10 septembre 2019 - Féricy (77)
Les VIkinFérgs et les satellites - cartographie 2

20 septembre 2019 - Saint-Ouen en Brie (77)
Les déterritorialisations du vecteur - cartographie 3

21 septembre 2019 - Théâtre Joliette, scène conventionnée art et création (13)
De la morue – cartographie 6

27 septembre 2019 - EHESS, Marseille (13) *à la Vieille Charité*
À la recherche des canards perdus - cartographie 1

30 septembre 2019 - La Villette, Paris (75)
OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 3 - Le saut en hauteur

du 02 au 05 octobre 2019 - Equilibre-Nuithonie, Villars-sur-Glâne (CH)
À la recherche des canards perdus - cartographie 1 *le 02, 04 et 05*
Les VIkings et les satellites - cartographie 2 *le 03, 04 et 05*

08 octobre 2019 - L'Eclat, Pont-Audemer (27)
De la morue - cartographie 6

15 octobre 2019 - Le Safran - scène conventionnée, Amiens (80)
De la morue - cartographie 6

19 octobre 2019 - Champeaux (77)
À la recherche des canards perdus - cartographie 1

04 novembre 2019 - La Villette, Paris (75)
OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 4 - Le 100 m

06 novembre 2019 - Théâtre d'Arles - scène conventionnée art et création (13)
De la morue - cartographie 6

07 novembre 2019 - Scène Nationale 61, Flers (61)
Borderline(s) Investigation #1

09 novembre 2019 - Ecossi'Yourte, Chevry-Cossigny (77)
Pôle Nord - cartographie 4

du 12 au 15 novembre 2019 - dans le cadre de Villes en scène, département de La Manche (50)
De la morue - cartographie 6 *le 12 à Tressy-Bocage, le 13 à Marchésieux, le 14 à Haye Pesnel, le 15 à Briquebec*

16 novembre 2019 - La Ferme du Buisson, scène nationale, Noisiel (77)
Borderline(s) Investigation #1

17 novembre 2019 - EID, Montpellier (34)
Les déterritorialisations du vecteur - cartographie 3

19 novembre 2019 - Festival Ressac, Brest (29)
De la morue - cartographie 6

20 novembre 2019 - Le Vaisseau- fabrique artistique au Centre de Réadaptation, Coubert (77)
WOW ! - cartographie 5

du 22 au 23 novembre 2019 - Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée pour le théâtre (35)
À la recherche des canards perdus - cartographie 1 *le 22*
De la morue - cartographie 6 *le 23*

29 novembre 2019 -Saint Léocadie (66)
De la morue - cartographie 6

décembre 2019 - Coopérative Artistique à la Maison des métallos, Paris (75)
Borderline(s) Investigation #1 *le 07, 08, 11, 12, 13, 14*
A la recherche des canards perdus - cartographie 1 *le 03*
Les Vikings et les satellites - cartographie 2 *le 10*
Les déterritorialisations du vecteur - cartographie 3 *le 12*
Pôle Nord - cartographie 4 *le 18*
WOW ! - cartographie 5 *le 21*
De la morue - cartographie 6 *le 19*

08 et 09 janvier 2020 - Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtelet-Malabry (92) *à La piscine*
Borderline(s) Investigation #1

du 15 au 17 janvier 2020- Théâtre Durance - scène conventionnée d'intéret national art et création, Château-Arnoux (04)
De la morue - cartographie 6 *le 15*
Borderline(s) Investigation #1 *le 17*

du 16 au 18 janvier 2020- Théâtre La Passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, Gap (05)
À la recherche des canards perdus - cartographie 1 *le 16*
Les déterritorialisations du vecteur *le 18*

du 21 au 22 janvier 2020 - Le Carré Colonnes, scène conventionnée d'Intérêt national art et création, Saint-Médard/Blanquefort (33)
Borderline(s) Investigation #1

23 janvier 2020 - Scènes de Territoires, agglomération du Bocage Bressuirais (79)
WOW ! - cartographie 5

24 janvier 2020 - Le Moulin du Roc, scène nationale à Niort (79)
Borderline(s) Investigation #1

28 janvier 2020 - Le Gallia Théâtre Cinéma, Saintes (17)
Borderline(s) Investigation #1

30 janvier 2020 - La Méridienne - scène conventionnée de Lunéville (54)
À la recherche des canards perdus - cartographie 1

15 février 2020 - Festival "Nos disques sont rayés", Théâtre du Rond-Point, Paris (75)
De la morue - cartographie 6

du 17 au 18 février 2020 - Malraux - scène nationale Chambéry Savoie (73)
OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 5 - Le handball

16 mars 2020 - La Villette, Paris (75)
OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 5 - Le handball

du 18 au 19 mars 2020 - points communs - Nouvelle Scène Nationale, Cergy-Pontoise / Val d'Oise (95) *au Théâtre des Louvrais*
Borderline(s) Investigation #1

25 mars 2020 - Mars - Mons Arts de la Scène, Mons (BE)
Borderline(s) Investigation #1

du 1er au 02 avril 2020 - La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)
Borderline(s) Investigation #1

du 07 au 08 avril 2020 - La Halle aux Grains - scène nationale de Blois (41)
Borderline(s) Investigation #1

03 avril 2020 - Festival FACTO, La Méridienne - scène conventionnée de Lunéville (54)
De la morue - cartographie 6

28 avril 2020 - Villes en Scène, département de la Manche (50) *à Saint James*
De la morue - cartographie 6

du 29 avril au 1er mai 2020 - Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)
Borderline(s) Investigation #1

du 05 au 06 mai 2020 - L'Hexagone - scène nationale arts/sciences, Meylan (38)
Borderline(s) Investigation #1

14 mai 2020 - Théâtre Sartrouville Yvelines - Centre Dramatique National (78)
Borderline(s) Investigation #1

25 mai 2020 - La Villette, Paris (75)
OLYMPICORAMA - SAISON 2 / Epreuve 6 - La Natation

28 mai 2020 - Maif Social Club, Paris (75)
De la morue - cartographie 6

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Lola BLANC**
lola.blanc@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Marion HÉMOUS**
marion.hemous@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr

Compagnie Vertical Détour
Adresse postale : c/o Le 71 - 71 rue Robespierre - 93100 MONTREUIL
Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr
www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France et soutenue par la DRAC et l'ARS Île-de-France dans le cadre du programme Culture et Santé.